



Les **LOTEAU**
plus ou moins

EMMA DONOGHUE

Illustrations de
CAROLINE HADILAKSONO

Texte français de
HÉLÈNE RIOUX



SCHOLASTIC



Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Donoghue, Emma, 1969-
[Lotterys more or less. Français]
Les Loteau plus ou moins / Emma Donoghue ; illustrations de
Caroline Hadilaksono ; texte français d'Hélène Rioux.

Traduction de: The Lotterys more or less.
ISBN 978-1-4431-5583-0 (couverture souple)

I. Hadilaksono, Caroline, illustrator II. Rioux, Hélène, 1949-
traducteur III. Titre. IV. Titre : Lotterys more or less. Français.

PS8557.O559L67714 2018 jC813'.54 C2018-903847-0

L'éditeur n'exerce aucun contrôle sur les sites Web de tiers et de l'auteure,
et ne saurait être tenu responsable de leur contenu.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents
mentionnés sont le fruit de l'imagination de l'auteure ou utilisés à titre fictif.
Toute ressemblance avec des personnes, vivantes ou non, ou avec des entreprises,
des événements ou des lieux réels est purement fortuite.

Publié initialement en 2018 par Macmillan Children's Books, une marque de Pan
Macmillan, une division de Macmillan Publishers International Limited.

Copyright © Emma Donoghue, 2018, pour le texte anglais.
Copyright © Caroline Hadilaksono, 2018, pour les illustrations.
Copyright © Éditions Scholastic, 2018, pour le texte français.
Tous droits réservés.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie, le
présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique,
photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable
l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour toute information concernant les droits,
s'adresser à Macmillan Publishers International Limited.

Édition publiée par les Éditions Scholastic,
604, rue King Ouest, Toronto (Ontario) M5V 1E1 CANADA.

5 4 3 2 1 Imprimé au Canada 139 18 19 20 21 22

Conception graphique du livre : Elizabeth B. Paris



CHAPITRE 1

LE JOUR LE PLUS COURT

Sumac dit à Gripette :
— Avec un peu de neige, les fêtes de fin d'année seront parfaites.

— Oh! Ouais.

Son grand-père écossais reste concentré sur ses mots croisés. Les mots croisés sont censés être bénéfiques dans les cas de démence, et c'est la démence qui brouille le cerveau de Gripette.

Ils sont tous deux dans « l'artique » — c'est ainsi que les Loteau appellent la pièce consacrée aux arts plastiques, située au dernier étage de leur maison. Gripette n'est pas en train de dessiner ou de peindre; il se contente de tenir compagnie à Sumac. Elle découpe un croissant de lune en papier d'aluminium pour créer

une image fantôme pour sa lanterne.

— Ce soir, c'est le défilé du solstice, lui dit-elle.
Nous faisons ces lanternes pour ça, tu te rappelles?

Les yeux bleu pâle de Gripette regardent dans le vague, un signe qu'il a probablement oublié ce qu'est le défilé du solstice.

Sumac a une idée : elle prend un grand morceau de carton dans les fournitures rangées derrière l'armoire, et décide de créer un calendrier du temps des fêtes.

L'an dernier, Gripette, à l'époque un vieillard solitaire, devait grignoter tristement une tranche de dinde froide tout en écoutant la radio dans sa petite maison au Yukon. Comme il n'est jamais venu à la Cameloterie en décembre, il ne sait pas ce qui se prépare et n'a aucune idée de la variété de plaisirs qui s'y déroulent. Des fêtes parfaites... enfin, si la neige se décide à tomber comme elle est censée le faire.

Sumac écrit :

21 décembre : Solstice d'hiver
(le jour le plus court de l'année!)

Au revoir Luiz
(notre couchsurfer brésilien)

Festival de sculptures sur glace

Défilé du solstice

Avant l'arrivée de Luiz, Sumac s'attendait à accueillir une femme appelée Louise, parce que c'est à ça que son nom ressemble (son portrait sur le site Web était rétroéclairé et l'image était floue, alors on ne savait pas trop), mais en fait, c'est un garçon. Enfin, un homme, même si, à *dix-neuf ans*, on est encore un ado.

Elle ajoute un petit dessin d'elle-même au défilé nocturne; sa lanterne lunaire (allumée par une ampoule à DEL) se balance au sommet d'une longue tige de bambou.

— *Défilé du solstice*, déchiffre Gripette par-dessus son épaule. C'est encore un de ces machins hippies déguisés?

— En fait, les gens célèbrent la nuit la plus longue de l'année depuis des milliers d'années, répond Sumac.

Ou bien, veut-elle dire des millions?

— Stonehenge, précise-t-elle.

Elle n'est pas vraiment certaine de l'âge du célèbre cercle de pierres en Grande-Bretagne, mais une chose est sûre : les gens, là-bas, vénéraient le Soleil. Elle continue de faire son calendrier festif qui va jusqu'au lendemain.

22 décembre : Papadum et Sic reviennent de Delhi
à temps pour :

Casse-Noisette

Le banquet des Saturnales

Sumac n'était pas très enthousiaste à l'idée qu'un de ses pères passe près d'un mois en Inde; il y allait pour transformer une usine de la banlieue de Delhi en un immeuble à appartements gratuits pour les sans-abri. Elle déplorait surtout que Papadum ait emmené Sic avec lui, bien que son grand frère n'ait que seize ans et qu'il ne connaisse absolument rien à la construction.

Mais demain, tous les Loteau iront ensemble voir *Casse-Noisette* (le ballet préféré de Sumac), puis ils rentreront s'allonger sur des canapés pour un banquet inspiré de la Rome antique.

Par la fenêtre de l'artique, on peut voir le ciel d'un blanc terne : il annonce peut-être de la neige! Sumac croise tous ses doigts pour attirer la chance. Pourvu qu'elle tombe cet après-midi et recouvre les monceaux de glace grise souillée par des mégots de cigarettes et des crottes de chien, afin que tout devienne velouté et flambant neuf pour Noël.

Gripette pointe maintenant le doigt vers le mot *Saturnales*.

— J'avais une Saturrrrne.

De quoi parle-t-il? Saturne est une planète. Et c'était le dieu romain de l'argent, se rappelle Sumac... Ou était-ce celui du temps? De toute façon, comment son grand-père aurait-il pu avoir une Saturne? Une statuette du dieu, peut-être? Mais quand les gens atteints de démence tiennent des propos sans queue ni tête, on n'est pas censé les perturber en les contredisant. Sumac se contente donc de hocher la tête en dessinant des glaçons sur la première lettre des mots *Festival de sculptures sur glace*.

— Une Saturrrrne Astrrrra, précise Gripette.

— Mmm, blanche, n'est-ce pas, papa? dit Papaye, debout à la porte de l'artique. Avec ces affreuses housses de sièges en molleton?

— Elles étaient très pratiques quand je conduisais dans la neige du Yukon, rétorque Gripette.

Oh! Une Saturne doit donc être un genre de voiture. Il arrive à Sumac d'oublier que la mémoire de Gripette fonctionne parfois très bien.

Elle sait que son père est probablement venu s'assurer discrètement que Gripette va bien, mais il est également très doué en arts plastiques.

— Je suis en train de faire un calendrier du temps des fêtes, lui dit-elle en soulevant le carton dans les airs.

Son carton est si grand qu'elle arrive à peine à en tenir les bords.

— Excellente idée, approuve Papaye.

— Peux-tu dessiner le Casse-Noisette avec son casque et sa veste de soldat? lui demande-t-elle.

Casse-Noisette raconte l'histoire d'un ustensile qui sert à casser des noix; dans le ballet, c'est un soldat de plomb qui prend vie.

— J'ai essayé, ajoute-t-elle, mais il ressemble à Homer Simpson.

— Heureux de me rendre utile, dit Papaye qui prend les crayons-feutres noir, rouge et doré.

— Il faut vraiment que la neige commence à tomber avant ce soir, reprend Sumac, sinon nos fêtes seront pratiquement ratées.

Papaye pouffe de rire.

— J'ai dit quelque chose de drôle?

— Une vraie petite dictatrice qui essaie de donner des ordres à la température...

Sumac fait une horrible grimace.

— Oh! Charmant, dit Papaye. Laisse-moi dessiner ça sur ton calendrier.

Sumac reprend un air gentil.

Papaye continue de colorier l'uniforme du Casse-Noisette.

— Je ne peux pas croire que



Luiz repart déjà en voyage, dit-il.

Gripette lève les yeux de son journal.

— Qui ça?

— Tu sais bien, papa, le gars qui dort dans notre cagibi, au sous-sol.

— Il mange toutes les bananes, grommelle Gripette.

— Non, proteste Papaye.

— En fait, oui, dit Sumac, amusée que Gripette l'ait remarqué.

Luiz était l'idée de Papaye. Non pas Luiz en particulier, mais l'idée d'offrir l'hospitalité à une personne qui ne peut pas se payer des hôtels. Papaye adore partager : il aime les échanges d'outils, prêter une tondeuse à gazon ou une sangle de yoga aux voisins, il aime les brocantes, donner des citrouilles quand il en a trop dans son potager et confectionner des sacs avec les vieux chandails des gens.

— Il a passé trois jours ici et il a déjà mangé à peu près douze bananes, précise Sumac.

En réalité, elle n'a pas beaucoup vu Luiz, parce qu'il passe la moitié de ses nuits dehors à participer à toutes sortes de *rencontres* et d'*échanges*, et la moitié de ses journées à dormir et à prendre sa douche.

— Poisson, marmonne Gripette, penché sur ses mots croisés.

— Quelle était la définition? veut savoir Sumac.

Il secoue la tête.

— Tu veux dire que tu aimerais manger du poisson pour dîner, papa? suggère Papaye.

— Les visiteurrrs, dit sèchement Gripette. Ils sont comme le poisson.

Sumac se demande bien pourquoi. Sont-ils glissants?

Papaye fait claquer ses doigts.

— C'est un vieux dicton plein de sagesse. *Comme le poisson, les visiteurs puent après trois jours.*

On aurait pu croire que Gripette serait content que son fils l'ait trouvé, mais il se contente de grogner.



Ce matin, Sumac étudie le solstice d'hiver en consultant les sites Web sur l'astronomie dans la chambre des mères. Comme ça, Mamandine pourra lui expliquer les passages compliqués tout en cirant ses chaussures.

Quand on observe cette chambre, on pourrait penser que les deux mères n'ont rien en commun alors que, au contraire, elles sont très proches et s'aiment beaucoup. Le côté de Mamandine est impeccable, monacal même, tandis que le désordre règne dans celui de Mamenthe : des foulards sont éparpillés partout, et des bijoux sont suspendus à des clous sur les murs.

— Ce que je trouve intéressant, c'est que la Terre est vraiment le plus près du Soleil en ce moment, mais nous

n'avons pas plus chaud pour autant, dit Mamandine.

Le plus près? Sumac fronce les sourcils.

— Une orbite, c'est bien un cercle, comme quand on fait tourner un objet avec une corde?

— Légèrement ovale, répond Mamandine. Nous sommes à cent quarante-sept millions de kilomètres du Soleil, à une centaine de milliers près, alors qu'en été, nous serons plus ou moins à cent cinquante-deux millions de kilomètres.

— Pourquoi dis-tu *centaine de milliers près et plus ou moins* plutôt que de donner les vrais chiffres? demande Sumac.

Mamandine sourit.

— Cherche-les, les vrais chiffres, petite pédante.

Une *pédante*, c'est quelqu'un de *tatillon*, qui cherche toujours la petite bête. La famille dit ces mots à propos de Sumac, mais comme ça signifie seulement qu'elle aime que les choses soient claires, elle essaie de ne pas les considérer comme des insultes.

— Mais, souviens-toi qu'il y a toujours une marge d'erreur, ajoute Mamandine qui commence à astiquer ses meilleures chaussures italiennes.

— Qu'est-ce que c'est, une marge de...

— La possibilité que le scientifique se soit plus ou moins trompé. De plus ou moins cinq pour cent, disons.

Une alarme sonne sur son téléphone.

— Qu'est-ce que tu dois faire? demande Sumac.

— Appeler le dentiste et prendre douze rendez-vous pour notre visite annuelle, répond Mamandine sur un ton exaspéré. *Encore* une chose dont Papadum se charge d'habitude. On ne se rend pas compte de tout ce qu'un coparent fait jusqu'au jour où il quitte le pays.

— Il revient demain, dit Sumac pour la reconforter.

Mamandine renvoie Sumac avec la mission d'expliquer les saisons à Bruno (quatre ans) à l'aide d'objets pris dans la maison.

Mmmm... Quel genre d'objets devrait-elle utiliser? Des livres? (Ses objets préférés.)

Des bacs de plastique?

Non, des fruits.

Sumac descend deux étages, entre dans le mess (la cuisine des Loteau) et cherche dans le saladier. Elle prend d'abord un raisin pour représenter la Terre et une pomme pour le Soleil. Puis elle se dit que le Soleil est *beaucoup* plus gros que la Terre; elle consulte une des tablettes familiales et découvre qu'il est en réalité 109 fois plus gros. Incapable de penser à un fruit 109 fois plus gros qu'un raisin, Sumac finit par emprunter un énorme melon (rayé vert et jaune qu'on appelle Santa Claus) pour représenter le Soleil. Et un pépin d'orange (récupéré dans le bac à compost visqueux sur le comptoir de la cuisine) pour la Terre.

Elle déniche Bruno dans la salle conviviale à l'étage. Sa petite sœur est blottie derrière l'un des quatre sofas.

Elle a, bien sûr, ses cache-oreilles en forme d'ours polaire sur la tête. (Elle les a reçus au début de décembre, et depuis, elle les porte jour et nuit.)

— Tu veux que je t'explique les saisons? demande Sumac.

Elle attend.

— Bruno? Si tu ne m'entends pas avec ce machin sur la tête, enlève-le.

— J'entends, répond Bruno.

Elle continue de regarder les deux petites voitures qu'elle fait rouler en décrivant un huit sur un énorme pouf poire.

— Hiver, printère, étère.

— L'hiver, le printemps, l'été et l'*automne*, en fait.

— Autonère.

Sumac ne discute pas, parce que (a) c'est hors sujet, et (b) Bruno n'accepte pas d'être corrigée. Elle a beau être très petite, Bruno est toujours très sûre d'elle. L'an dernier, par exemple, quand elle avait trois ans, elle a annoncé qu'elle n'était pas une fille, et a changé son nom. Les Loteau l'avaient appelée Bruyère quand ils l'ont adoptée, et elle a décidé de devenir Bruno.

— Mais tu sais ce qui distingue les saisons les unes des autres? demande Sumac avec le plus d'enthousiasme possible.

Bruno fait grimper une des voituresses sur l'autre.

— Tu es sûre que tu m'entends à travers tes ours

polaires?

Bruno hoche la tête.

— J'écoute pas, c'est tout.

Cela fait sourire Sumac. Elle perce le pépin d'orange avec une aiguille.

— Regarde : ce pépin, c'est la Terre.

Bruno soulève ses voitures collées ensemble comme les tranches de pain d'un sandwich.

— Regarde, autobus à deux étages.

— Bien, reprend Sumac. Alors, le pépin Terre est en ce moment incliné loin du Soleil. Nous vivons sur la moitié supérieure...

— Où? demande Bruno en se rapprochant.

Sumac trouve un marqueur noir et ajoute un point sur le pépin collant.

— Là, c'est nous dans la Cameloterie, à Toronto, entre les cinq grands lacs, au Canada, en Amérique du Nord.

— Mais où? insiste Bruno.

Sa tête rasée aux oreilles couvertes de deux têtes d'ours polaires n'est qu'à quelques centimètres du pépin. Si elle cligne assez fort les yeux, elle espère peut-être apercevoir de petits Loteau ramper dessus comme des mouches à fruits.

— Nous sommes présentement sur le sommet penché loin du melon, explique Sumac. Alors nous recevons chaque jour la lumière du melon — du Soleil

— moins longtemps que les gens qui habitent en bas, en... Afrique du Sud, disons.

— Lions.

Bruno fait maintenant tourner ses petites autos l'une autour de l'autre sur un gros ballon d'exercice en caoutchouc en imitant le bruit d'un moteur avec sa gorge.

— Exact! Les lions profitent de belles et longues journées à se prélasser au soleil pendant que nous, ici, on grelotte.

Les voitures de Bruno entrent en collision et dégringolent de la montagne en caoutchouc sur le tapis. La fillette fait des bruits d'explosion en ouvrant et en fermant ses petits poings.

— Alors, tu as compris les saisons? vérifie Sumac.

— Soleil toujours là? demande Bruno.

— Ah! Pas mal toujours, oui.

Il se trouve que Sumac sait que le Soleil a atteint la moitié de son âge; ainsi, dans environ cinq milliards d'années, il s'éteindra comme une allumette. Mais, c'est bien trop loin dans le temps pour qu'on s'inquiète, et cette information risque de terrifier une enfant de quatre ans.

— Veux tranche du Soleil, dit Bruno en tapotant le melon, qui résonne comme un tambour. Et moi le coupe.

Elle a déjà sorti son canif.

— On a besoin du gros couteau dans la cuisine, lui dit Sumac. Allons demander à quelqu'un.

— Quelqu'un! rugit Bruno sur le palier. Tranche du Soleil!

Elles trouvent leur *couchsurfer* dans le mess. Il est encore en train de déjeuner, entouré de pelures de bananes, d'écouteurs et de tasses d'espresso. Et il saupoudre du sucre sur un avocat : bizarre.

Luiz est si petit et si maigre qu'il paraît beaucoup plus jeune que ses dix-neuf ans.

— *Bom dia, amiga!*

Il parle portugais, la langue du Brésil. Il se lève d'un bond pour accueillir Sumac en lui envoyant, comme d'habitude, deux baisers dans les airs.

Sumac se raidit en s'efforçant de se rappeler de quel côté se pencher, et ils finissent tous deux par se cogner le nez.

Il lance un petit cri, puis il sourit et frotte le nez de Sumac.

— Désolée, dit-elle. Je me rappelle que c'est la *droite*, mais j'oublie toujours si c'est la *tienne* ou la *mienne*.

— Tu vas vers ma joue droite et je vais vers la tienne, dit-il en faisant la démonstration avec Bruno.

Donc, je vais vers la gauche, décide Sumac.

— Attention, tu portes ce gros truc, Bruno!

Luiz n'a jamais suivi de cours d'anglais, mais il a

écouté beaucoup de vidéos sur YouTube.

Bruno serre les dents comme une haltérophile et soulève le melon au-dessus de sa tête pour faire admirer ses muscles.

Sumac se rappelle quelque chose et consulte sa montre.

— Tu n'es pas censé être parti?

Comme la question semble impolie, elle ajoute :

— Ton vol, je veux dire... il n'était pas à onze heures ce matin?

Luiz s'en va à Paris (France) en passant par Munich (Allemagne), ce qui signifie qu'il se dirige vers l'est pour retourner vers l'ouest parce que, pour une raison obscure, le billet d'avion coûte moins cher.

— Ça va, plus tard.

Il agite sa main comme pour dire *peu importe*, puis il se rassoit et avale une grosse cuillerée d'avocat sucré.

Ce doit être ce que Mamenthe appelle le temps indien : on fait les choses quand elles doivent être faites, sans s'occuper de l'horloge. Sumac ne le fait pas naturellement, car elle porte une montre depuis son troisième anniversaire.

— Mais, Luiz, tu as raté ton avion et ils ne te laisseront pas prendre le suivant!

Elle a parlé d'une voix aiguë. Leur *couchsurf* peut-il se permettre d'acheter un autre billet? Aussitôt après son départ de Rio, le réal — c'est ce qu'ils utilisent à la

place du dollar — a *chuté à son niveau le plus bas depuis quatre ans*, une chose que Sumac ne comprend pas encore, même après que Mamenthe le lui ait expliqué deux fois, mais, fondamentalement, ça veut dire que l'argent économisé par Luiz pour son voyage a rétréci, comme le linge quand on le lave à l'eau très chaude.

Luiz éclate de rire — on dirait une canalisation qu'on débloque.

— Non, je veux dire, mon avion est plus tard, explique-t-il. Avant, je lis la mauvaise heure. En fait, c'est onze heures ce *soir*. Alors je vois le beau Canada un jour de plus.

Toronto n'est pas si belle cette semaine, car il y fait plutôt gris. Sumac regrette que le climat canadien ne permette pas à Luiz de voir un Noël blanc, avec la neige qui tourbillonne, et tout et tout.

Bruno commence à chanceler sous le poids du melon.

— Tu me coupes tranche du Soleil?

— Oui, oui, pas de problème.

Luiz tend la main pour prendre le melon, mais Bruno lâche le fruit une seconde trop tôt.

Le bruit que fait le gros melon en atterrissant sur le plancher de bois est un terrible *plaf* mouillé.

— *Desculpe!* s'écrie Luiz.

C'est ce que disent les Brésiliens quand ils sont désolés.

— On cassé le Soleil!

Des larmes jaillissent des yeux de Bruno.

— Ce n'est pas grave, dit Sumac à Luiz, pour être polie.

— *Très* grave, gémit Bruno.

— Le vrai Soleil va bien, lui rappelle Sumac en lui montrant le ciel par la fenêtre.

Luiz rit d'un air penaud tout en se photographiant devant le désastre.

— On va mettre les morceaux dans le compost, dit Sumac à Bruno.

— Droit de couper avec mon couteau, répond Bruno en reniflant.

Sumac dépose trois gros morceaux écrasés sur une planche à découper pour permettre à Bruno de s'exercer.

— Tu tranches loin de toi, hein?

Elle a peur pour ses petits doigts.

Luiz se met à laver le plancher. Il est plus habile que leurs frères aînés quand il s'agit de faire le ménage. Il décolle la petite étiquette du melon.

— Du Brésil, comme moi.

Aubépine arrive à grand bruit de la galerie des miroirs.

— Opale vient de faire caca sur le plancher et j'en ai sur mes roues!

Sumac a l'impression que sa sœur porte ces patins à roues alignées depuis le début de décembre, et que le

bruit des roues sur le plancher ne cesse jamais.

— Mais pourquoi as-tu roulé dedans? Tu aurais pu le contourner.

— J'étais une scientifique, se vante Aubépine. Je testais la con... con... constance.

— La *consistance*, tu veux dire. Mou ou dur, la reprend Sumac. *Constance* serait comme si Opale faisait caca sur le sol *constamment*, ce qui n'est pas du tout le cas.

Aubépine fait ce geste affreux : elle fait semblant de tirer sur un fil pour lever juste un coin de sa lèvre supérieure. Une moue méprisante. À neuf ans, Sumac connaît beaucoup plus de mots qu'Aubépine, mais elle doit admettre que sa sœur (dix ans) connaît plus de grimaces.

Papaye entre en trombe, le perroquet Opale perché sur son épaule.

— Des essuie-tout, s'il vous plaît. On ne veut pas que Chêne glisse dans ce truc.

Sumac attrape le rouleau d'essuie-tout sur le comptoir et le lance à Papaye.

Chêne, leur petit frère, bouge plutôt vite ces jours-ci, il rampe ou se déplace d'un meuble à un autre, et sa dernière lubie consiste à se barbouiller avec tout ce qu'il trouve — du dentifrice, du guacamole ou... n'importe quoi de dégoûtant.

— Où, le caca? veut savoir Bruno.

Aubépine lance un regard de reproche à Opale.

— Vilain perroquet, dit-elle.

— Kapow! crie l'oiseau.

(Leurs frères, Sapin et Sic, ne cessent de lui enseigner des mots complètement idiots.)

— C'est juste parce qu'il s'ennuie depuis que Papadum est à Delhi, dit Sumac à Aubépine. Il a l'estomac à l'envers.

Suivi de Bruno, Papaye se hâte d'aller nettoyer le dégât.

Les perroquets sont des animaux de compagnie qui ont un seul maître. Opale n'a pas eu de chance : il s'est retrouvé au milieu d'une famille de douze. Sumac pense quand même qu'il préfère les Loteau aux contrebandiers qui l'avaient kidnappé. L'aile gauche d'Opale n'a jamais fonctionné depuis le jour où on l'a trouvé dans une valise pleine de bébés perroquets africains gris, à l'aéroport de Toronto.

— Pour ton information, son caca est presque noir au lieu du vert habituel, regarde.

Aubépine lève son patin pour le montrer. Ce faisant, elle bascule par en arrière et s'écroule sur le plancher. Luiz en perd sa vadrouille.

De retour dans le mess, Papaye tient le perroquet à la hauteur de Bruno pour qu'elle puisse caresser sa tête duveteuse.

— Pauvre oiseau. Encore un jour, et nos chers

Papadum et Sic seront de retour, leur promet-il à tous.

Super! Sumac a autant besoin de son gros malin de grand frère, tellement drôle (qui aime l'appeler Smaquerou), que de son père si patient, si solide et jamais trop occupé pour faire un câlin.

— Enlève tes patins, maintenant, ma chouette, dit Papaye à Aubépine, et va enlever toutes les traces de guano de tes roues. Eh bien, Luiz, tu as enfin un peu de neige.

Sumac se retourne pour regarder. Dans la brousse derrière la Cameloterie, elle voit maintenant tourbillonner des flocons blancs.

— *Ave Maria Mãe de Deus!*

Luiz prend ses lunettes aux verres très épais dans le fouillis de ses biens sur la table, et les pose sur son nez.

Sumac n'a jamais vu quelqu'un d'aussi excité par une petite chute de neige — du moins, pas un adulte. Chêne était comme ça l'hiver dernier, gazouillant et clignant des yeux quand les flocons atterrisaient sur ses joues.

— À Rio, on veut toujours voir la neige, mais jamais...

Il se précipite vers la porte arrière.

— Tu portes des sandales, lui rappelle Sumac.

Mais il traverse déjà le porche arrière à toute vitesse, flip, flap sur les planches du perron et saute dans l'herbe.

— Il dit que les Brésiliens peuvent faire n'importe

quoi en sandales, même jouer au soccer et escalader des montagnes, dit Aubépine.

— Et maintenant, qui est censé nous concocter un repas? demande Papaye.

Sumac essaie de se rappeler.

— Toi et Catalpa, dit-elle.

— On a coupé le Soleil, mais lui écrapouti, déplore Bruno.

Ce mois-ci, les trois parents et les quatre enfants plus âgés cuisinent à tour de rôle... et pas très bien. Chef incontesté de la cuisine depuis dix-sept ans, Papadum est également responsable des réparations de la maison et cela explique pourquoi les autres adultes ont peu à peu perdu les quelques talents qu'ils avaient déjà eus. (C'est la même chose pour les autres secteurs : Mamandine prend presque toutes les décisions concernant le jardin, tandis que Mamenthe est la seule à se souvenir des mots de passe des appareils électroniques, et Papaye s'occupe de la créativité parce qu'il a fréquenté l'école des beaux-arts pendant six mois.)

Papaye se penche dans le corridor.

— Catalpa! gémit-il

Un faible cri lui répond.

— Quoi?

— J'ai besoin de toi.

Catalpa (quatorze ans et l'air élégamment épuisé)



descend bruyamment de sa chambre.

— Co-chef, avons-nous un concept pour notre dîner? lui demande Papaye.

— Ouais. Tu avais dit que tu ferais du riz rouge pilaf.

Papaye grogne.

L'estomac de Sumac gargouille. Le riz rouge met une éternité à cuire.

— Changement de programme, annonce Papaye en ouvrant toute grande la porte d'un des deux réfrigérateurs. Tu veux bien sonner la cloche du dîner, Bruno? Attachez vos tuques, les amis, parce qu'aujourd'hui, c'est le buffet sandwichs à volonté!

Ça semble fantastique jusqu'à ce qu'on s'aperçoive qu'il va simplement fourrer des trucs froids sur la longue table, agiter les bras comme un magicien et déclarer avec un accent du sud pas du tout convaincant : « Allez-y, les enfants! Lâchez-vous! »

Bruno saisit la clochette et l'agite violemment pendant assez longtemps.

Le bruit fait descendre Mamandine.

— Merci, c'est assez, dit-elle à Bruno.

Elle fait taire la clochette, et commence à sortir les assiettes et les verres.

Sapin, le frère du milieu, arrive ensuite, accompagné de Gripette à qui il casse les oreilles à propos de l'arc qu'il a fabriqué et de l'arbalète à laquelle il aimerait

maintenant s'attaquer.

— Où sont Mamenthe et Chêne? demande Sumac.

— Encore en train de danser chez le physio, répond Catalpa en secouant ses longs cheveux noirs.

Elle bâille pour montrer à quel point tout cela l'ennuie mortellement.

— J'avais un physio, dit Gripette avec amertume. Il me faisait marrer sur la corrrde raide en imitant un flamand rrose.

Sumac est perplexe : on force vraiment les gens à marcher sur une corde raide?

Chêne va chez le physiothérapeute pour faire travailler son bras et sa jambe gauches et les rendre aussi forts que les droits. (Il ressemble davantage à un bébé d'un an qu'à un enfant de deux ans et demi parce que quelqu'un l'a secoué quand il était tout petit, avant qu'il arrive à la Cameloterie avec Bruno.) Sumac l'a accompagné une fois pour l'aider : il lui fallait surtout danser avec des bouteilles d'eau multicolores et — pour une raison quelconque — regarder dans des miroirs.

Sumac se prépare un sandwich au fromage. On ne peut pas vraiment considérer ça comme *se lâcher*, mais elle aime les sandwiches au fromage. Les ancêtres de son père biologique sont allemands — Sumac est philippine du côté maternel — et les Allemands sont les quatrièmes plus gros consommateurs de fromage au monde après les Français, les Islandais et les Finlandais. Elle ajoute

des carottes miniatures à son assiette et s'efforce de ne pas regarder Aubépine qui met du bœuf salé et de la confiture de framboises entre deux craquelins à l'ail. (Beurk!)

Leur grand-père regarde fixement la table. Il y a trop de possibilités et ça embrouille son esprit.

— Un sandwich au fromage, Gripette? propose Sumac.

— Ça ne me dérrrange pas.

Elle lui confectionne donc un sandwich identique au sien, mais avec de la moutarde.

— Son physio le faisait vraiment marcher sur la corde raide? murmure-t-elle à Papaye.

— Non, non, seulement avancer sur une ligne droite comme si c'était une corde raide, répond-il en le mimant.

Eh bien! Voilà qui semble pas mal moins dangereux.

Sapin ne prend que du cochon mort : jambon, jambon sec, pepperoni et salami. Il regarde Luiz par la fenêtre. Celui-ci continue de caracoler dans la neige.

— Quelqu'un a-t-il invité ce gars à dîner?

— Il vient juste de finir de déjeuner, explique Sumac.

— Il fait bien de profiter de la neige pendant qu'elle est là, dit Sapin d'une voix rauque, parce qu'elle va se transformer en pluie verglaçante.

À douze ans, sa voix n'a pas encore mué; Sapin

essaie simplement de la faire paraître plus virile. Il est récemment devenu un expert en météorologie et ne cesse de parler de bourrasques et de rafales, de dépressions et de cyclones subtropicaux.

— De la pluie verglaçante? répète Sumac, horrifiée. Pour le festival de sculptures sur glace et le défilé du solstice?

— Ouais, sans blague, parce que les dieux n'ont jamais été reconnus pour leur cruauté avant aujourd'hui, se moque Catalpa.

— Ne te tracasse pas, mon petit pétunia, dit Papaye à Sumac. Qu'est-ce qu'en savent les météorologues?

— Bien plus que toi, murmure Mamandine.

Elle prend toujours le parti des scientifiques parce que, avant, elle travaillait dans un laboratoire.

— L'hiver dernier, on a eu toute une bordée, vingt centimètres en une seule nuit, raconte Sapin à leur grand-père. On a construit un fort incroyable dans la brousse derrière la maison, avec des arcs-boutants et des meurtrières.

— J'aime les bonnes grosses batailles de boules de neige, répond le vieillard, ses doigts noueux formant une boule invisible.

— Pas bonhomme de neige, chevrote Bruno.

(Depuis qu'elle a vu sur la couverture d'un magazine *New Yorker* le dessin d'un bonhomme de neige en train de fondre avec son nez qui tombait, Bruno est terrifiée.

Comment va-t-elle supporter l'hiver de janvier à avril, se demande Sumac, alors qu'on trouve un bonhomme de neige devant une maison sur trois?)

— Tu veux une tranche de mon pain de seigle noir à la pistache? propose Papaye en tendant le plateau à Bruno.

Il fait des expériences avec le four à pain, et les résultats sont plutôt catastrophiques. Bruno se contente de le sentir, puis elle rentre sa tête dans son cou, comme une tortue. Il jette un coup d'œil à la ronde.

— Quelqu'un veut goûter? demande-t-il.

— Ça va pour moi, répond Sapin.

— J'ai assez mangé, moi aussi, ajoute Mamandine.

Papaye secoue la tête d'un air théâtral : il fait semblant d'être blessé.

— Dégueu, fait Bruno.

Mamandine lui fait signe de surveiller ses *manières*.

— Dire la vérité, rétorque Bruno.

Les parents n'ont cessé de le lui rappeler pendant tout l'automne quand elle était dans une phase de mensonge. (À présent, elle donne des coups.)

— Qui aimerait nous enseigner une nouvelle et intéressante version du bénédicité? demande Papaye.

— Y a une Grrrace qui me vend de l'essence, marmonne Gripette.

Il doit penser à l'époque où il vivait au Yukon, pense Sumac, parce qu'il n'a pas de voiture à Toronto, tout

comme les autres membres de la famille Loteau.

— Doit-on se donner la peine de réciter un bénédicité? On a déjà mangé la moitié de ce prétendu repas, dit Mamandine.

— Prétendu?

À présent, Papaye semble vraiment offusqué. Mamandine incline la tête d'un air un peu penaud.

— Désolée. On veut seulement que Papadum revienne et nous cuisine un festin.

— Oh oui! Vraiment! s'écrie Sumac. Tous les Loteau en sécurité à la maison, rien que nous pour les fêtes de fin d'année.

— Mais Luiz est tellement drôle. Qu'est-ce que tu as contre lui? demande Aubépine, la bouche pleine de craquelins.

— Rien, c'est juste que...

— Il nous tombe sur les nerfs : trop joyeux, trop affectueux, trop tout! interrompt Catalpa.

Sumac n'est pas d'accord.

— Non, je veux juste que les choses reviennent à la normale.

Le vieil Écossais renifle.

— La norrrmalité, dans cette maison? Ça n'existe pas.

— Ordinaire, alors, consent Sumac.

— Ordinairement, platitude, psalmodie Aubépine en tirant ses paupières inférieures parce qu'elle sait que

ça rend Sumac malade.

Papaye caresse la tête de Sumac. (Il envie ses cheveux noirs et soyeux, surtout parce qu'il n'a pour ainsi dire pas un poil sur le crâne.)

— Quoi qu'il en soit, demain, tout sera ordinaire selon les critères de la Cameloterie, déclare-t-il.

— On pourrait dire *camelordinaire*, suggère Aubépine.

— Catalpa, dit Mamandine, tu dois bien connaître un bénédicité en japonais.

— Elle est japonaise? demande Gripette, déconcerté.

— Non, j'ai seulement lu une tonne de mangas, répond Catalpa. Mais je ne connais pas de... Oh! Attendez, il y a *itada* quelque chose.

Elle a déjà son téléphone à la main.

— Pas d'appareils électroniques à la table, lui rappelle Mamandine.

— C'est toi qui m'as posé la *question*, réplique Catalpa qui tapote l'écran. Voilà. *Itadakimasu*.

— *Itadakimasu*, répète la famille.

Gripette, lui, regarde dans le vide comme il le fait souvent.

Catalpa lit les mots sur son téléphone.

— Ça veut dire *Je reçois humblement* ou *Je prends cette nourriture en remerciant tous ceux qui ont cultivé, chassé ou cuisiné ce repas*.

— Oh là là! Un seul mot qui veut dire tout un tas de

choses, constate Aubépine.

— Ah! En passant, Madison vient de m'envoyer un texto et me propose d'aller glisser cet après-midi, ajoute Catalpa.

— Éteins! ordonnent Mamandine et Papaye à l'unisson.

Catalpa soupire et éteint son téléphone.

— Hé! S'il se met à faire très froid au défilé, ce soir, mes lentilles risquent-elles de geler?

Catalpa porte des lentilles cornéennes depuis octobre seulement. Jusqu'à présent, elle a survécu (de justesse) au Jour-où-elle-a-eu-du-mascara-sur-une-lentille, au Jour-où-elle-en-a-laisse-tomber-une-sur-une-pyramide-de-fraises-au-marché-fermier, et au Jour-où-elle-a-mis-la-gauche-dans-l'œil-droit-et-vice-versa-et-elle-a-été-horriblement-étourdie-jusqu'à-ce-qu'elle-s'en-rende-compte.

— Ce serait une expérience intéressante, dit Sapin sur un ton diaboliquement scientifique.

Mamandine sourit.

— À mon avis, les lentilles seraient moins populaires si elles gelaient.

Papaye mime quelqu'un qui marche d'un air insouciant, *la-la-la-la-la*, quand soudain ses yeux s'écarquillent, gelés.

Ils éclatent tous de rire, sauf Catalpa.

— Dans ma jeunesse, c'était très compliqué de

porter des verres de contact, raconte Papaye. Il fallait les enlever le soir, les garder dans une solution nettoyante et les remettre le lendemain matin, pendant des mois et des mois.

— C'est comme réutiliser du papier hygiénique! s'exclame Catalpa, révoltée.

— Un jour, ma mère a laissé les siens dans un verre, continue Papaye, et papa les a bus...

Sumac joint sa voix au concert de cris horrifiés.

— Qu'est-ce que j'ai fait? veut savoir Gripette.

— Tu as avalé ses verres de contact, lui dit Sumac. Ceux d'Elsbeth. Ta femme?

— Ça ne m'a pas fait de mal, conclut le vieil homme.

— Il y a un type dans le livre des records du monde qui s'appelle Monsieur Mangetout, dit Sapin. Il avale deux livres de métal par jour.

— Que ça ne te donne pas d'idées, l'avertit Mamandine en pointant un doigt vers lui.

Luiz, dans le débarras juste à côté, rit à gorge déployée.

— Je parie qu'il est en train de télécharger une vidéo de lui dans la neige, dit Sumac.

— Quelle neige? demande Gripette.

Sumac lui montre la fenêtre.

— Sinon, c'est qu'il parle *encore* avec ses parents sur Skype, maugrée Sapin.

— Qu'y a-t-il de mal à rester en contact? demande

Papaye.

— Mais, trois fois par jour?

— Et à tue-tête, grogne Catalpa. Qui peut aimer ses parents à ce point?

Cela perturbe Sumac.

— Quand tu seras plus vieille, si tu es à des milliers de kilomètres de nous, tu auras peut-être envie de nous parler de temps en temps, dit-elle à Catalpa.

Celle-ci retrousse ses jolies lèvres.

— N'y compte pas.

Mamandine a déjà mis son assiette et ses couverts dans le lave-vaisselle.

— Je me demande si nous devrions vraiment laisser les enfants passer tout l'après-midi et la soirée dehors dans ce froid sibérien, dit-elle à Papaye.

— Habillez-les chaudement, rétorque Sapin.

Lui-même n'a jamais froid.

— Eh bien... et si, au lieu du festival de sculptures sur glace, nous allions voir les fleurs aux jardins du conservatoire Allan? propose Papaye. Une agréable atmosphère tropicale...

— On célèbre l'*arrivée* de l'hiver, proteste Sumac. On va toujours au festival de sculptures sur glace et au défilé du solstice.

— Depuis quand? La nuit des temps? persifle Catalpa en retirant son assiette. En fait, on n'y va que depuis un an ou deux... quatre au maximum.

— Ben, c'est presque la moitié de ma vie, rétorque Sumac.

— Mais c'est une bonne question, Cataire : au bout de combien de temps une chose devient-elle une tradition? demande Papaye.

— Les chansons doivent être vraiment très anciennes pour être considérées comme de la musique traditionnelle, répond-elle. Elles doivent avoir au moins cent ans.

— Ma maman a vécu jusqu'à quatrre-vingt-quatorrze ans, dit Gripette en délogeant un morceau de fromage de son dentier.

— On s'éloigne du sujet, proteste Sumac.

— Avant votre arrivée, les enfants, nous faisons toutes sortes d'activités pendant le congé hivernal, lui dit Papaye. Une fois, Papadum et moi avons fait une fabuleuse randonnée à Bali.

Mais pour Sumac, ce que les adultes ont fait avant la venue des enfants n'a aucune importance. Ils ne s'appelaient même pas Loteau, à l'époque; ils avaient tous des noms différents.

Tout a commencé le soir où Mamandine a donné naissance à Sic. Ils pensaient alors qu'il serait leur seul et unique enfant. Mamenthe a ramassé un billet de loto sur le sol de l'hôpital pour s'en servir comme signet. Une fois que Sic est né, les parents ont pris le temps de vérifier le numéro du billet et ont découvert (après avoir

fait leur possible pour trouver le propriétaire du billet) qu'ils avaient gagné assez d'argent pour quitter leurs emplois, rester à la maison et élever d'autres enfants. Tout ce qui s'est passé avant cet événement, Sumac l'appelle AL : Avant les Loteau.

Elle se hâte d'aller chercher son gigantesque calendrier dans le placard sous l'escalier, où elle l'a laissé pour que la colle scintillante sèche.

— Voilà! C'est ce qu'on va faire!

Elle l'appuie contre le congélateur de façon à ce qu'ils puissent tous le lire.

21 décembre : Solstice d'hiver
(le jour le plus court de l'année!)

Au revoir Luiz
(notre couchsurfer brésilien)

Festival de sculptures sur glace

Défilé du solstice

22 décembre : Papadum et Sic reviennent de Delhi
à temps pour :

Casse-Noisette

Le banquet des Saturnales

23 décembre : Fête de bienvenue de Bruno et de Chêne

Couper et décorer le sapin

Plongeon de l'ours polaire (brrr)

24 décembre : Échange de cadeaux
(vous avez déjà préparé le vôtre?)

25 décembre : Le grand jour de N!

Bas à ouvrir

Dim sum

Souper

26 décembre : Distribution de biscuits

Sumac trouve son calendrier formidable, surtout le dessin de la distribution des biscuits avec les voisins alléchés qui font la queue. (L'an dernier, les Loteau ont cuisiné huit plaques de douze biscuits de sept variétés différentes — 672 biscuits! —, ce qui a suffi à nourrir tous les gens de la rue et à les renvoyer chez eux avec une boîte

pleine.) Elle aime aussi l'illustration du plongeon de l'ours polaire, avec Papaye et Sapin qui sautent courageusement dans les eaux glacées du lac Ontario. L'an dernier, Sumac a raté leur performance parce qu'elle passait la nuit chez Isabella, sa meilleure amie. Cette fois, elle prévoit d'enregistrer l'événement; ce sera le clou des séances de cinéma maison chez les Loteau.

— Tout le monde en ligne pour des réjouissances fastidieuses et obligatoires, murmure Catalpa.

Sumac lance un regard courroucé à sa grande sœur.

— C'est qui N le 25? demande Sapin.

— Hein?

Son frère indique le calendrier.

— *Le grand jour de N?*

— Je voulais dire Noël, répond Sumac, le visage en feu.

Elle prend un marqueur indélébile et ajoute *oël* à son *N*. On voit quand même que le *l* était un point d'exclamation avant.

Gripette étudie la liste, la tête penchée d'un côté.

— J'ai déjà rencontré ce Dim Sum?

Aubépine éclate de rire.

— C'est un repas de mets chinois différents.

— Nous allons toujours manger des dim sum avec Baruch, Ben et leur tribu, lui explique Catalpa.

Il louche vers la date.

— À Noël?

— C'est une coutume juive.

— Oh! Ouais, dit Gripette sur un ton qui signifie « On ne m'aura pas ».

— Si on oubliait quelques machins ennuyeux comme *Casse-Noisette*? propose Aubépine. On pourrait inventer de nouvelles activités festives. Comme... Que pensez-vous de vingt-quatre heures de Minecraft? Je me demande si nous pourrions commencer par voir des cubes...

— Rien de tout ça n'est *ennuyeux*, l'interrompt Sumac en tapant sur le calendrier. De toute façon, c'est comme la dinde au souper de Noël : c'est traditionnel.

— La plus fade des viandes, à mon avis, murmure Papaye.

— Trrrès sèche, approuve Gripette, qui hoche la tête.

— On a toujours eu de la dinde, et c'est délicieux!

Sumac a l'impression d'être trahie, surtout par Gripette. Ne peut-on se fier à un homme de quatre-vingt-trois ans pour aimer que les choses restent comme elles l'ont toujours été?

— Tu pourrais te montrer un peu plus souple, chaton, suggère Papaye de sa voix de consultant — ce qu'il était avant. Par exemple, nous irons voir *Casse-Noisette*, bien sûr, mais peut-être une version moderne, cette année?

Mais ce ballet a été composé au dix-neuvième siècle, pense Sumac.

— Moderne comment? demande-t-elle.

Papaye brandit le feuillet que la ville distribue

gratuitement; des pages et des pages sont consacrées aux différents événements.

— Regarde, il y a cette version jazz où les hommes ont des lumières activées par le mouvement sur leurs tutus.

Sumac fronce le nez.

— Nous avons déjà nos billets... N'est-ce pas?

— Ah! soupire Papaye, l'air incertain. D'habitude, c'est Papadum qui se charge de ce genre de chose...

Mamandine se lève pour examiner les bouts de papier collés au réfrigérateur par des figurines aimantées représentant Albert Einstein, Sojourner Truth, Frida Kahlo et Mahatma Gandhi.

— Aucun signe de ces billets. Grrr.

(Chez une personne aussi calme, on dirait de la vapeur sortant de ses oreilles.)

— De la viande trrrès sèche, répète Gripette.

— Oh! Dans ce cas, demain, nous allons tenter notre chance du côté de ce *Casse-Noisette* jazz, dit Papaye. Qui est d'accord?

Sumac soupire. Comme son père se targue d'être spontané et de saisir l'occasion, il passe son temps à suggérer aux Loteau d'*aller de l'avant*, de *s'essayer*, d'*improviser* ou de *se croiser les doigts*... Si elle se fie à son expérience, Sumac sait qu'il ne restera aucun billet. Bon, cela veut au moins dire qu'elle n'aura pas à voir les tutus aux lumières activées par le mouvement.

La porte d'entrée s'ouvre alors en grinçant et Mamenthe entre en trombe, Chêne sur ses épaules.

— *Kwe*, tout le monde.

Ça veut dire *bonjour* en mohawk.

— On meurt de faim! ajoute Mamenthe.

Sumac bondit sur ses pieds pour être la première à étreindre son petit frère, même si sa bavette bandana de pirate est pleine de bave.